

Les expériences de Milgram sur l'obéissance¹

Aliud est dicere, aliud est facere
C'est une chose de dire, c'est une autre de faire

Proverbe latin

1. Le problème de l'obéissance

L'obéissance à une autorité est une conduite extrêmement fréquente.

Sans obéissance des individus à des autorités, les sociétés ne peuvent pas fonctionner adéquatement, les enfants ne peuvent pas devenir des adultes responsables, ni même survivre.

Par ailleurs, l'obéissance est une source d'aliénations et d'innombrables atrocités.

Il est impossible de comprendre de nombreux comportements si l'on ne prend pas en compte l'importance de l'obéissance et les principaux facteurs de son développement.

C'est un des thèmes essentiels de la psychologie sociale.

En 1960, Stanley Milgram (docteur en psychologie de l'université Harvard, prof. de psychologie sociale à l'université de Yale) s'est mis à étudier expérimentalement le degré d'obéissance et ses déterminants. Il cherchait en particulier à comprendre les mécanismes impliqués dans l'extermination de plusieurs millions d'innocents par les nazis. Du point de vue psychologique, suffisait-il d'invoquer des pulsions de mort ou d'agression ou encore des personnalités "sadiques" ou "psychopathes" ? Des criminels de guerre, comme Adolf Eichmann, avaient expliqué leur comportement par l'obéissance aux ordres donnés.

2. Hypothèse générale

Dans certaines conditions, des adultes accomplissent facilement les ordres d'une autorité, même si les actes commandés vont à l'encontre de leur sensibilité et de leurs règles morales.

3. L'expérience pilote

L'échantillon des sujets

Milgram recrute, principalement par petites annonces dans des journaux, un échantillon représentatif des diverses classes de la population adulte de la ville de New Haven.

L'annonce spécifie qu'il s'agit d'une étude sur la mémoire conduite à l'université de Yale, d'une durée d'une heure et rétribuée 4 dollars.

La situation expérimentale

Chaque sujet ("naïf") est reçu individuellement dans un laboratoire de l'université de Yale.

Il y rencontre un expérimentateur et un autre sujet, complice de l'examineur (le sujet "compère", un acteur professionnel).

L'expérimentateur explique que l'expérience vise à étudier l'effet de punitions sur l'apprentissage.

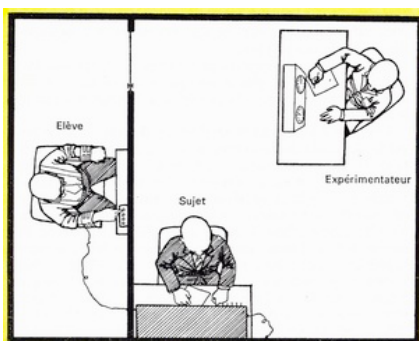
Un des deux sujets sera l'élève : il devra mémoriser des paires de mots ("épreuve d'appariement").

L'autre sera le "teacher" (enseignant, moniteur).

A partir d'un certain moment, il énoncera des mots suivis chaque fois de 4 autres mots, parmi lesquels l'élève devra choisir celui associé initialement au premier.

¹ Chapitre du cours de psychologie sociale, donné par Jacques Van Rillaer à l'Université Saint-Louis (Bruxelles) jusqu'en 2009.

A chaque erreur, l'enseignant devra administrer une "sanction électrique" d'intensité croissante, grâce à un appareil comportant 30 manettes, échelonnées de 15 en 15 volts jusqu'à 450. Les voltages sont bien indiqués et sont accompagnés de mentions allant de "Choc léger" à "Attention : Choc dangereux".



L'élève sera installé sur une sorte de chaise électrique munie de sangles. Les chocs seront envoyés par des électrodes fixées au poignet.



Avant l'expérience, l'élève-compère feint de s'inquiéter des dangers. L'expérimentateur répond : "Même si les chocs sont extrêmement douloureux, ils ne risquent pas de provoquer de lésion permanente".

Le sujet naïf est invité à essayer l'appareil et reçoit à cette occasion une décharge de 45 volts.

Après un tirage au sort truqué, le sujet naïf tient le rôle d'instructeur.

Le pseudo-élève ne reçoit pas de chocs, mais réagit comme s'il les endurait. Exemples :

- à 75 volts : léger gémissement
- à 135 volts : cri de douleur
- à 150 volts: demande d'arrêter : "Laissez-moi partir! Je ne veux plus participer à l'expérience!"
- à 270 volts : cri d'agonie
- à partir de 330 V. : absence de réactions et de réponses aux questions.

Chaque fois que l'enseignant hésite à administrer un choc, l'expérimentateur, d'une voix courtoise mais ferme, l'incite à poursuivre en utilisant des formules telles que : "Continuez, s'il vous plaît", "L'expérience exige que vous continuiez", "Il est absolument indispensable que vous continuiez".

A la fin de la séance, chaque sujet est longuement interviewé. Il est interrogé sur ses sentiments et sur les motifs de son comportement. La teneur exacte de l'expérience lui est révélée ("debriefing").

Les prévisions de comportement

Milgram a décrit la procédure de son expérience à 39 psychiatres, 31 étudiants et 40 adultes de la classe moyenne. A chacun, il a demandé de noter 1° à quel niveau de chocs il aurait arrêté et 2° à quel niveau, selon lui, la majorité des autres personnes s'arrêteraient.

Résultats:

1° Des personnes (4 %) disent qu'elles auraient refusé de commencer.

Aucune ne dit qu'elle aurait été jusqu'à 450 V.

La moyenne des intensités maxima est de 135 V.

2° Les personnes interrogées estiment que les autres réagiraient comme elles-mêmes, à l'exception d'une frange de cas pathologiques

Les psychiatres pensent que la majorité des individus ne dépasseraient pas 150 volts et que seulement 1 ou 2 sujets sur 1000 iraient jusqu'à 450.

Les comportements effectifs

- Aucun refus

- 62 % des hommes et 65 % des femmes vont jusqu'à 450 V.

- La moyenne des intensités maxima est de 360 V.

- Les femmes manifestent davantage de signes de tension au cours de l'expérience.

Milgram écrit :

"Tous les témoins s'accordent à dire qu'il est impossible de restituer par l'écriture le caractère poignant de l'expérience. Pour le sujet, la situation n'est pas un jeu, mais un conflit intense et bien réel. D'un côté, la souffrance manifeste de l'élève l'incite à s'arrêter ; de l'autre, l'expérimentateur, autorité légitime vis-à-vis de laquelle il se sent engagé, lui enjoint de continuer. Chaque fois qu'il hésite à administrer une décharge, il reçoit l'ordre de poursuivre. [...]"

"Les résultats de l'expérience sont à la fois inattendus et inquiétants. Même si l'on tient compte du fait que beaucoup de sujets éprouvent un stress considérable et que certains protestent auprès de l'examineur, il n'en demeure pas moins qu'une proportion importante d'entre eux continue jusqu'au niveau de choc le plus élevé du stimulateur." (tr., p. 20s)

La comparaison entre les prévisions et les Cmpts réels est riche d'enseignements :

- elle illustre l'intérêt des expériences au sens fort du terme et les limites des enquêtes d'opinion pour prédire des actions

- elle montre que les gens sous-estiment l'impact de l'environnement sur leurs conduites, notamment le conditionnement exercé par les autorités.

4. Variantes expérimentales

Dans le but de mieux cerner les déterminants de l'obéissance et de la rébellion, Milgram a modifié systématiquement certains éléments de la situation expérimentale. Ainsi, il a organisé 18 situations différentes. Nous en présentons quelques-unes.

1. Le libre choix de l'intensité des chocs

Le sujet est libre de choisir l'intensité. Il doit seulement administrer 30 chocs au total.

L'expérimentateur légitime l'utilisation de toutes les manettes du générateur. Cette expérience permet de tester l'hypothèse selon laquelle l'administration des chocs s'expliquerait par des pulsions agressives (ou de mort) généralement inhibées par le "surmoi", mais qui se libèrent dès qu'elles sont légitimées (modèle "marmiteén" du psychisme).

Résultats : La moyenne des chocs administrés est de 60 volts. La moyenne des maxima est de 75. (Un sujet sur 40 a utilisé une fois le choc le plus élevé).

2. Le cadre institutionnel

La situation standard se déroule dans un immeuble de bureaux, pour le compte d'un Organisme de recherche sans lien avec une université.

Résultats : 5 % des sujets refusent de commencer l'expérience ; 48 % vont jusqu'à 450 V.

3. La distance entre l'exécutant et l'autorité

Après avoir donné des instructions, l'expérimentateur quitte le laboratoire.

Il a préalablement expliqué au sujet qu'il peut l'appeler par téléphone en cas de besoin.

Résultats : 20 % des sujets vont jusqu'à 450 V. La moyenne des intensités maxima est de 270.

Beaucoup de sujets "trichent" : ils "soufflent" à l'élève la bonne réponse ;

ils déclarent à l'expérimentateur qu'ils ont administré des chocs plus élevés qu'ils ne l'ont fait.

4. La distance entre l'exécutant et la victime

- Le moniteur n'entend pas de plaintes de l'élève. A 300 volts, celui-ci frappe sur la cloison ; à 315, il ne fournit plus de réponses.

Résultat : 65 % des sujets atteignent 450 V.

- Le moniteur et l'élève sont dans la même pièce.

Résultat : 40 % des sujets atteignent 450 V.

- Le moniteur doit appuyer sur le bras de l'élève pour que le choc se produise.

Résultat : 30 % des sujets atteignent 450 V.

5. La désobéissance de pairs

Quatre personnes arrivent au labo : un sujet naïf et 3 compères. Après tirage au sort (truqué), le sujet naïf administre les chocs et 2 personnes collaborent avec lui (l'un lit les mots, l'autre note les réponses).

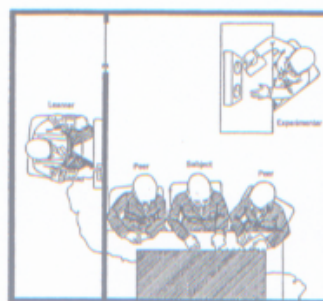


Fig. 15. Two peers rebel.

A 150 volts, un des pairs refuse de continuer et quitte la pièce.

A 210, l'autre collaborateur se retire.

Résultats :

- **10 %** des sujets vont jusqu'au bout de l'expérience.

- Lorsqu'on demande à ces sujets, au cours de l'interview post-expérimentale, d'expliquer leur conduite de désobéissance, **ils avancent un motif éthique** :

l'interdit d'infliger une souffrance à un innocent.

- Lorsqu'on leur demande si leur refus a été influencé par la conduite des autres sujets, **ils nient cette influence**.

6. L'obéissance de pairs et l'accomplissement d'une tâche secondaire

Quatre personnes arrivent au labo : un sujet naïf et 3 compères. Après tirage au sort (truqué), un des compères administre les chocs, le sujet naïf lit les mots. Les pairs continuent jusqu'à 450 volts.

Résultats :

- **92 %** des sujets obéissent jusqu'à la fin.
- Lorsqu'on demande à ces sujets, au cours de l'interview post-expérimentale, d'expliquer leur conduite d'obéissance, ***ils avancent un motif éthique*** :
la légitimité de faire des recherches scientifiques.
- Lorsqu'on leur demande si leur conduite a été influencée par celle des autres sujets, ***ils nient cette influence***.

5. Différences interindividuelles

Le niveau de soumission à l'autorité est apparu plus important chez

- les sujets moins scolarisés
- les sujets exerçant une profession technique (p.ex. ingénieur)
vs ceux exerçant une profession en rapport avec l'humain (enseignant, juriste, etc.)
- ceux qui ont fait un long service militaire
- les catholiques (en comparaison avec les protestants et les juifs).

Milgram insiste sur l'importance de l'environnement. Il écrit :

"Ce serait une erreur de croire que la désobéissance tient à une simple question de tempérament ou de se contenter de dire que les bons obéissent et les méchants désobéissent. [...]"

La psychologie sociale moderne nous apprend une leçon d'une importance capitale : dans la plupart des cas, ce qui détermine l'action de l'être humain, c'est moins le type d'individu qu'il représente que le type de situation auquel il est confronté" (in fine).

6. Évaluation des faits observés

6.1. Le problème de la généralisation des observations

Les expériences de Milgram ont été répliquées dans diverses universités :

à Princeton, à Munich (Institut Max Planck), à Utrecht, à Rome, en Australie, etc.

Plus d'un millier de sujets ont ainsi été testés.

Partout les taux d'obéissance ont été au moins aussi élevés qu'aux Etats-Unis

(p.ex. à Munich : 85 % dans la situation standard).

6.2. La portée théorique des faits expérimentaux

Toute situation a toujours un caractère unique.

L'objectif de la science est de découvrir des structures et des processus au-delà de l'infinie diversité des phénomènes.

Les expériences de Milgram ne traitent que de l'obéissance librement consentie, dans le cadre d'une recherche scientifique. C'est une situation fort différente de celle du soldat en temps de guerre, qui a été endoctriné pour haïr l'ennemi et qui risque la peine de mort s'il désobéit à ses supérieurs.

On peut cependant penser que les résultats de Milgram éclairent une multiplicité de situations où un individu reçoit des ordres qu'il croit justifiés.

Les expériences de Milgram confirment les hypothèses suivantes :

a) Importance de l'obéissance

A une large majorité, les gens obéissent aux ordres de l'autorité qui leur paraît légitime, même si ces ordres vont à l'encontre de leur sensibilité.

Dans certaines circonstances (en particulier, lorsque l'individu ne se sent pas ou plus responsable de l'accomplissement des ordres qu'il exécute), ce type de réaction amène des gens ordinaires à accomplir, sans haine ni sadisme, des actions nuisibles ou cruelles envers autrui.

b) Importance du conformisme

Les variantes relatives aux effets de groupe montrent que

- le conditionnement du Cmpt est particulièrement fort lorsque la pression d'un groupe s'ajoute à celle de l'autorité
- la rébellion de pairs peut servir de "modèle", surtout si elle n'est pas suivie d'effets pénibles.
(la solidarité des individus est le meilleur rempart contre les excès de l'autorité).

c) Importance de l'environnement

Chaque individu dispose d'un stock de valeurs et de motivations, parmi lesquelles il "choisit" en fonction des circonstances et de ses anticipations de conséquences de Cmpts.

L'expérience de Milgram confirme l'idée ("behavioriste") que l'environnement n'est pas seulement un lieu dans lequel l'individu agit, mais bien un facteur fondamental de stimulation et de sélection des comportements.

Le comportement dépend de l'agencement de multiples variables.

Il suffit parfois qu'un seul élément change pour que la réaction change.

Milgram écrit : "Pour qu'un organisme puisse subsister durablement, il doit posséder des mécanismes étroitement accordés aux moindres variations du contexte immédiat ainsi qu'une possibilité d'adaptation quasi automatique aux fluctuations de son environnement" (préface de 2^e éd. fr., p. 13).

d) Importance de conditionnements inconscients

Les comparaisons entre les prévisions et les Cmpts effectifs et, d'autre part, entre la situation standard et les situations de groupe montrent que la grande majorité des individus sont inconscients ou peu conscients des conditionnements qu'ils subissent.

Ils sous-estiment la pression de l'environnement (c'est "l'erreur d'attribution fondamentale").

Ils méconnaissent, en particulier, le rôle de la comparaison sociale et du conformisme.

6.3. Explications alternatives des faits

Milgram écrit : "Quand notre expérience est décrite pour la première fois à des hommes et des femmes ordinaires, ils réagissent immédiatement en imputant ses résultats à l'argument de "la bête qui ressort chez l'homme", au sadisme, au désir pervers de faire souffrir, au déchaînement des forces mauvaises qui se dissimulent dans l'âme.

Bien que les tendances agressives fassent partie inhérente de la nature humaine, elles n'ont en réalité pratiquement aucun rapport avec le comportement des sujets dans l'expérience, pas plus qu'elles n'en ont avec l'obéissance destructrice des soldats en temps de guerre, des pilotes qui exterminent des milliers d'innocents au cours d'une seule mission de bombardement en répandant des flots de napalm sur un village vietnamien. Le soldat tue parce qu'on lui dit de tuer et qu'il estime de son devoir d'obéir aux ordres. Le fait d'infliger une pénalisation douloureuse à la victime ne vient pas des pulsions destructrices des participants, mais de leur intégration dans une structure sociale dont ils sont incapables de se dégager [...]

En observant les sujets au cours de l'expérience, nous avons pu constater qu'à de rares exceptions près, ils trouvaient déplaisante, voire odieuse, l'action qui leur était prescrite, mais ils s'estimaient tenus de l'accomplir. Beaucoup exprimaient ouvertement leur désapprobation sans pour autant se soustraire à l'autorité de l'expérimentateur. Il est parfois arrivé qu'un sujet semblât se complaire à provoquer les hurlements de douleur de la victime, mais il demeurait l'exception qui confirme la règle." (p. 206s)

6.4. La confrontation avec d'autres chercheurs

Les expériences de Milgram ont été peu contestées du point de vue scientifique.

Par contre, elles ont suscité des objections d'ordre éthique :

- L'expérience exploite des illusions (le tirage au sort est truqué, les chocs sont factices, etc.)
- Elle peut perturber les participants
- Elle sape la confiance en l'autorité, nécessaire pour le fonctionnement de la société.

On peut répondre que :

- La recherche scientifique justifie la création momentanée de certaines illusions (cf. p.ex. les recherches médicales avec des placebos)
- Milgram a fourni une aide psychologique aux sujets troublés par l'expérience
- La publication de l'expérience ne vise nullement à remettre en question toute forme d'autorité, mais elle met en garde contre la propension à obéir de façon automatique ou par principe
- Les questionnaires envoyés par Milgram aux sujets quelques jours après l'expérience révèlent que 84 % des sujets ont été intéressés et satisfaits, et que seulement 1% a regretté sa participation.

Le sociologue Amitaï Etzioni écrit :

"L'expérience de Milgram me semble être une des plus intéressantes de toutes celles qui ont été réalisées par les hommes de notre génération. Elle montre l'absurdité de l'argument souvent invoqué selon lequel il y aurait incompatibilité totale entre une étude purement psychologique du comportement humain et des recherches empiriques, rigoureusement quantitatives : les deux perspectives peuvent être combinées pour le plus grand bien de chacune d'elles." (1968: 278)

6.5. Nouveaux thèmes d'investigation

Dans les années 60-70, les recherches de Milgram ont suscité un grand nombre d'expérimentations. Ensuite ce type d'expériences s'est raréfié, surtout pour des raisons éthiques (le malaise des psychologues à "duper" des sujets), mais aussi parce que les préoccupations théoriques ont changé (intérêt croissant pour des processus cognitifs, p.ex. les attributions de causalité).

Trois exemples de recherches inspirées de Milgram :

a. Expérience sur l'identité du donneur d'ordre (Kilham & Mann, 1974)

Deux sujets naïfs (soit deux hommes, soit deux femmes) :

l'un est invité à donner les ordres de l'expérience standard, l'autre est l'exécutant.

Résultats :

- Les sujets exécutants arrêtent rapidement la progression des chocs (28 % vont jusqu'à 450 volts)
- Les femmes ont un comportement sensiblement différent de celui des hommes : elles obéissent moins, que ce soit dans le rôle d'exécutant ou de donneur d'ordre.

b. Expérience sur la justification après coup (Glass, 1964)

Après avoir nui à autrui, l'individu cherche souvent à se justifier.

Il y a environ 2000 ans, Tacite disait que c'est le propre de l'esprit humain de haïr celui qu'il a lésé (*Proprium humani ingenii est odisse quem laeseris*).

Milgram avait observé qu'après avoir participé à l'expérience, les sujets justifiaient leurs actions en reportant la responsabilité sur l'expérimentateur, mais aussi sur l'élève. Ils déclaraient que ce dernier avait manifestement fait peu d'efforts pour retenir les couples de mots et qu'il avait eu ce qu'il méritait.

Glass a montré expérimentalement que les sujets qui ont été incités à administrer des chocs particulièrement douloureux ont déprécié davantage la victime que ceux qui ont participé à des expériences où les chocs étaient faibles.

Ce résultat illustre le fait que les actions d'un individu ont un impact sur sa façon de penser.

c. Expérience sur l'autopunition (Kudirka, 1965)

L'expérience est calquée sur l'expérience pilote de Milgram : les sujets reçoivent l'ordre de se punir eux-mêmes pour chaque réponse erronée. La punition consiste en 36 biscuits imbibés de quinine, extrêmement désagréables à consommer. Leur ingestion provoque, chez les sujets, des sensations de nausée.

Résultat : pratiquement tous les sujets obéissent jusqu'à la fin de l'expérience.

Cette observation peut être mise en rapport avec des suicides collectifs. Exemples :

En 1978, environ 900 membres du "Temple du Peuple" sont morts (la plupart se sont suicidés en buvant du cyanure) au cours d'une cérémonie commandée par Jim Jones, un pasteur protestant américain. Ce dernier avait émigré, avec ses fidèles, des Etats-Unis (où le Ku-Klux-Klan l'avait persécuté) en Guyane. Devenu paranoïaque, le pasteur se prenait pour un nouveau Messie et croyait que sa communauté allait être massacrée par un ennemi tout proche.

En 1997, 39 membres d'une secte californienne ("*Higher Source*") se sont donnés la mort lors de l'apparition de la comète Hale-Bopp, interprétée comme le signe avant-coureur de la fin du monde.

6.6. Rapport de la recherche avec la vie quotidienne

Milgram écrit : "Mon livre n'a rien d'un traité politique. Il n'est pas susceptible de provoquer une révolution, mais j'espère qu'il contribuera à éclairer la condition humaine. Je souhaite en outre qu'il suscite chez les lecteurs une compréhension plus approfondie de la force de l'autorité dans notre vie et que, par voie de conséquence, il abolisse la notion de l'obéissance aveugle : ainsi, dans un conflit entre la conscience et l'autorité, chacun d'entre nous pourra tenter d'agir davantage en conformité avec les obligations que la moralité nous impose." (préface 2^e éd. fr., p. 14)

7. Remarque épistémologique

François Jacob, Prix Nobel de Médecine, écrit : "On considère le plus souvent que la science moderne a véritablement débuté quand, au lieu de demander : d'où vient l'univers? de quoi est faite la matière? qu'est-ce que la vie? on s'est demandé : comment se fait la chute d'une pierre? comment l'eau coule-t-elle dans un tube? comment le sang circule-t-il dans le corps? Et le changement fut surprenant. Les questions générales ne conduisaient jamais qu'à des réponses limitées. Au contraire, les questions limitées se révélèrent conduire à des réponses de plus en plus générales." (1997: 202)

Milgram n'a pas fait de longs développements spéculatifs sur l'essence de l'obéissance. Il a plutôt observé méthodiquement des comportements d'obéissance, dans différentes situations, en prenant soin de les quantifier. Ses recherches permettent de prédire et de modifier des comportements pour autant qu'on tienne compte de variables personnelles et situationnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENDR, H. (1966) *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*. Paris: Trad., 1966.
- ETZIONI, A. (1968) A model of significant research. *International Journal of Psychiatry*, 6: 279-80.
- GLASS, D. (1964) Changes in liking as a mean of reducing cognitive discrepancies between self-esteem and aggression. *Journal of Personality*, 32: 531-49.
- JACOB, F. (1997) *La souris, la mouche et l'homme*. Odile Jacob, 238 p.
- KILHAM, W. & MANN, L. (1974) Level of destructive obedience as a function of transmitter and executant roles in the Milgram obedience paradigm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29, 696-702.
- MILGRAM, S. (1974) *Obedience to Authority. An experimental view*. N.Y.: Harper, 224 p.
Trad.: *Soumission à l'autorité*. Calmann-Lévy, 1974, 271 p.
- MILLER, A. G. (1986) *The obedience experiments. A case study of controversy in social science*. N.Y.: Praeger, 296 p.
- VAN RILLAER, J. (1982) Psychologie de la légitimation d'actions cruelles. In: *Licéité en droit positif et références légales aux valeurs*. Bruxelles: Bruylant, p. 63-82.